

S'adresser au bureau du journal
du 8 heures du matin à 8 heures
du soir

Rédaction et Administration
URUGUAY 26
(imprenta Latina)

UNION FRANCAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 944-824

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mardi 26 Juin 1894



La mort d'un juste

A la demande d'un grand nombre de nos compatriotes nous avons publié dans l'après-midi, hier, le bulletin que nous reproduisons ci-après.

Le plus inattendu et le plus abominable des crimes vient d'être commis à Lyon.

Le président Carnot, qui s'était rendu dans cette ville pour y honorer de sa présence les fêtes de l'Exposition, et que les acclamations d'une foule enthousiaste y avait salué, vient d'être traîné et lâchement poignardé par un italien, âgé de 22 ans, nommé César Giovanni Santo, au moment où il sortait du Palais du Commerce pour se rendre à la représentation de gala où il était attendu.

M. Carnot n'est plus. Il a expiré moins d'une heure après avoir été frappé.

L'exécrable assassin est resté muet après son crime qui sera maudit par tout ce qu'il y a d'honnêtes gens et de nobles coeurs dans l'univers entier.

Jamais crime politique, d'autre part, ne fut plus injustifiable et plus atroce qu'un grand meeting de protestation dans des théâtres de la Capitale, tous les résidents français de Montevideo.

encore que jamais, nous convions nos compatriotes et les honnêtes gens de tous les pays à se rallier autour du drapeau national pour lancer, unanimement, les cris de Vive la République Guerre sans merci à l'Anarchie!

Pour L'Union Française.
J. G. Boron Dubard.

La consternation produite à Montevideo par la cruelle nouvelle est générale. Orientaux et étrangers de toute nationalité s'unissent dans un même sentiment de deuil et de condoléances.

Dès que la nouvelle a été connue, des manifestations éloquentes se sont produites. Un grand nombre de négociants français ont fermé les portes de leurs magasins et de leurs bureaux; nous avons remarqué dès la première heure, dans la rue 18 Juillet, ceux de MM. Jean Marie Mailhos, Hardoy, Courtois et autres. Au domicile particulier de Monsieur le Ministre de France et à la Légation de la République Française les visites de condoléance et les cartes de visite affluent. Les présidents des sociétés françaises, les notabilités commerciales de la Capitale, les grands pouvoirs de l'Etat et le Corps Diplomatique sont empêtrés également de s'associer au deuil qui frappe notre pays.

Une réunion aura lieu ce soir, à neuf heures, au Cercle Français, sous la présidence de monsieur Bourcier Saint Chaffray, pour délibérer sur la meilleure façon de protester contre l'attentat et de rendre publics les sentiments des résidents français de Montevideo.

Dernier moment

Le Congrès se réunit demain mardi. On croit que M. Casimir-Périer et M. de Freycinet seront les candidats de la majorité législative.

Meeting

On agite autour de nous la pensée de convoyer à un grand meeting de protestation dans des théâtres de la Capitale, tous les résidents français de Montevideo.

Étincelle populaire

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Double initiative

On nous assure que plusieurs sociétés étrangères enverront ce soir des délégués au cercle pour exprimer leurs sentiments de condoléance.

Les dernières dépêches

Nous devons à une aimable attention de nos confrères de *El Dia* la communication des dépêches suivantes:

PARIS, 24 juin. 9,46 du soir.—Le président Carnot fut de sortir du banquet de l'Exposition, vers neuf heures et demie et se déplaçaient au théâtre quand il fut blessé mortellement par un individu du nationalité italienne. M. Carnot a été atteint l'estomac, près du foie.

C'est dans sa voiture et pendant qu'il répondait par des saluts aux acclamations de la foule que le président fut frappé. L'assassin Santos traversant la foule, sauta sur le marchepied de la calèche, comme pour présenter à M. Carnot un journal qu'il tenait à la main; puis, dévorant brusquement un poignard caché sous le journal il frappa le président qui s'était rejeté inutilement en arrière pour échapper au coup.

Carnot retomba sur les coussins de la voiture et porta les mains à sa blessure comme pour la comprimer.

Pendant qu'on le ramenait en toute hâte à l'hôtel de la Préfecture où il reçut immédiatement les soins de plusieurs notabilités médicales la foule se jeta sur le meurtreur qui la garde républicaine a pu difficilement empêcher qu'on mit en pièces.

Pietro Santo a été piétiné et frappé pendant qu'on le conduisait à la préfecture de police.

La nouvelle de l'attentat, immédiatement connue dans la ville entière, a produit une indignation générale. La foule exaspérée s'est portée sur les établissements italiens, restaurants et cafés, dont plusieurs ont été saccagés, brûlés ou brûlés.

Carnot fut pour un bon et fidèle serviteur; sans bruit, sans éclat, sans fastueuse ostentation, il lui a rendu des services inoubliables.

Il n'avait pas besoin de cette auréole du martyre, qui rayonnera désormais autour de son front vénéré pour laisser à tous un souvenir respectueux et reconnaissant.

Le monde entier protestera aujourd'hui contre l'infâme attentat de César Giovanni Santo; le monde entier s'assassiera à la douleur patriotique de la France.

En notre nom particulier et au nom des résidents français dont nous sommes les trop modestes interprètes dans cette capitale, nous protestons, nous aussi, contre le crime commis et contre les doctrines odieuses et insensées qui peuvent l'avoir inspiré, et nous envoyons aux chambres de notre pays et à la famille de M. Carnot l'expression de notre infinie douleur et de nos ardues sympathies.

Aujourd'hui, comme toujours, et devant cette tombe qui s'ouvre, plus fort

que jamais, nous convions nos compatriotes et les honnêtes gens de tous les pays à se rallier autour du drapeau national pour lancer, unanimement, les cris de Vive la République Guerre sans merci à l'Anarchie!

Pour L'Union Française.
J. G. Boron Dubard.

La consternation produite à Montevideo par la cruelle nouvelle est générale. Orientaux et étrangers de toute nationalité s'unissent dans un même sentiment de deuil et de condoléances.

Dès que la nouvelle a été connue, des manifestations éloquentes se sont produites. Un grand nombre de négociants français ont fermé les portes de leurs magasins et de leurs bureaux; nous avons remarqué dès la première heure, dans la rue 18 Juillet, ceux de MM. Jean Marie Mailhos, Hardoy, Courtois et autres. Au domicile particulier de Monsieur le Ministre de France et à la Légation de la République Française les visites de condoléance et les cartes de visite affluent. Les présidents des sociétés françaises, les notabilités commerciales de la Capitale, les grands pouvoirs de l'Etat et le Corps Diplomatique sont empêtrés également de s'associer au deuil qui frappe notre pays.

Une réunion aura lieu ce soir, à neuf heures, au Cercle Français, sous la présidence de monsieur Bourcier Saint Chaffray, pour délibérer sur la meilleure façon de protester contre l'attentat et de rendre publics les sentiments des résidents français de Montevideo.

Dernier moment

Le Congrès se réunit demain mardi. On croit que M. Casimir-Périer et M. de Freycinet seront les candidats de la majorité législative.

Meeting

On agite autour de nous la pensée de convoyer à un grand meeting de protestation dans des théâtres de la Capitale, tous les résidents français de Montevideo.

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Double initiative

On nous assure que plusieurs sociétés étrangères enverront ce soir des délégués au cercle pour exprimer leurs sentiments de condoléance.

Étincelle populaire

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Meeting

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Double initiative

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Étincelle populaire

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Meeting

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Double initiative

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Étincelle populaire

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Meeting

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Double initiative

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Étincelle populaire

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Meeting

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Double initiative

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Étincelle populaire

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Meeting

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Double initiative

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Étincelle populaire

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Meeting

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Double initiative

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Étincelle populaire

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Meeting

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Double initiative

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Étincelle populaire

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Meeting

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Double initiative

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Étincelle populaire

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Meeting

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Double initiative

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Étincelle populaire

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Meeting

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Double initiative

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Étincelle populaire

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand-peine maintenir l'ordre.

Meeting

Plus de 50,000 personnes se sont portées à Lyon sur le Consulat italien. Les troupes n'ont pu à grand

CARNE LIQUIDA (VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PROFENO Y PEPTONIZADO
DEL DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO
POR
VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD),
Calle URUGUAY Núm. 175

EN VENTA
(EN LAS MEJORES FARMACIAS)

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO
G. Ortúñu, Cangallo 1030, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortúñu, Piazza Campello, 8
Genova.
d. Michel, V. Elizabeth, Vénet-Paris.
Vicente Ferrer y Cia., Barcelona.
Cádiz y Cia., Lisboa.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago

RAPE

ELIXIR DE LA GRANDE CHARTREUSE
TABAC CAPOBAL

EN VENTA A
1º Almacén Marselles
25 DE MAYO 234-MONTEVIDEO

Collège Franco-Anglais

85-CONVENTION-85

Enseignement primaire et commercial divisé
en trois cours, d'après le système des Ecoles
Primitives de France.
Directeur: LOUIS PARDÈS.

VERMOUTH ANTI ANÉMICO
URUGUAYO

Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA
QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON
PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-
BIERNO.

Es incomparable a la leche y contiene
después del baño yantes de cada comi-
da; sobre todo para las señoritas y niños.
Una copa de los usuals para el Opor-
to contiene mas de sesenta gramos de
cierre.

El prospecto que cada botella lleva, in-
dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-
evorios y principales farmacias. Depósito
general Lleguero Hermanos calle Rin-
n n.º 178 y Demarchi Parodi y Cia.
errito 274.

AUX LIBNS DES NATIONS

Fábrica especial de Malas y artículos de
Vigas de L. SORDET
207—CALLE 25 DE MAYO—207
Especialidad en baños de vapor, salas de secreto
Baños de vapor, mimosas, etc. L. S. hace a las más
de cualquier tipo de trabajo o tecnicismo en el ramo de
maletas y baúles, auriculares, etc.

PRECIOS SUMAMENTE MÓDICOS

Gran Hotel del Parque Giotto e VI
H. Colon—Sucursal del Hotel de la Plaza
—Se avisa a las familias y al público que con
el objeto de facilitar los paseos al Parque Giotto
la compañía del Ferro-Carril Central de acuerdo
con el dueño del Hotel, expedirá boletos
de ida y vuelta la clase con derecho a 1.º al
invierno de comida por el precio de \$ 1.20 cada
boleto.

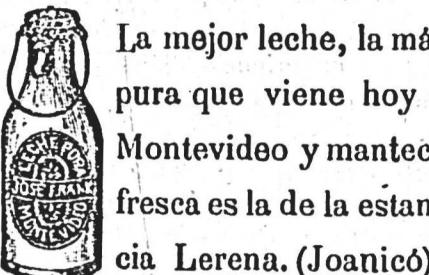
El Hotel Giotto permanecerá abierto durante
estación de verano no alterando en nada
nuestro servicio. —Montevideo, Mayo de 1893

MAISON FRANCAISE
D'OPTIQUE ET ELECTRICITE
C. METARD

Grand assortiment de lunettes et de
verres pour tous défauts de la vue.
Appareils électriques, photographiques,
sonneries piles, fils.

Prix excessivement modérés. Unique

maison en son genre.



La mejor leche, la más
pura que viene hoy a
Montevideo y manteca

fresca es la de la estan-
cia Lerena. (Joanicó).

SE VENDE

103 PEREZ CASTELLANOS 103

Direccion de Cementerios

Debiendo ser extraido del se pulcro n.º 310
del ferro cuerpo del Cementerio C. 100, propriedad
de la Logia Oles Amis de la Patria, los
restos de Matilde Jauré, aud. Victor Luis Ri-
chibraque, Victor Sape, Margarita E. Rios, Z.
Maria S. de Malocave, Aquiles Masqueles,
Augusto F. Blandin, Carolina Noguera de Fer-
nandez, Bartolomé Demorete, Juan Irure,
Bernardo Noguera, Juan Letrillard, Rosa Vero,
Maria G. L. Mampeu, Julian Lecuona, Juan
Mampeu, Enrique Mauri, Teresa Lasaña de
Letrillard, Juan Carlos Honoré, José Marin,
José Moneton, Enrique Jacobson, Carlos E.
Chevuent, Eugenio Sarrasin, Francisco Carlos
Malon, Polcarpo Alumado, Onorato Roselli,
Juan Ducan, Pedro Louiscau, Francisco Dupont,
Lorenzo E. Saint Ger, Juan V. Saberan, Juan
Lapit, Alejandro Bardi, Eugenio Dabord,
Agustina Masqueles, Martin Alejandro, Al-
fredo, Ramelot, Juan Ferrari, Luis A. Paumé,
Juan Ramelot, Joaquin Rocha, Alstro Teu-
raud, Francisco Lereque, Francisco Rocha,
Antonio Striguet, Beltran Duprat, Augusto
V. Blandin, Victorina Bajargá, G. de Paredi,
Nicolás Amat, se prevéen a los interesados
que tienen 90 días de plazo para trasladarlos
a otro local. En caso contrario se depositarán
en el osario general, así que se cumple el tér-
mino señalado.

Montevideo, Abril 12 de 1891.

La Direccion.

43—URUGUAY—43
Calle Nueva Cochera—1 Calle Lucas
Obes 4—Enquina Iglesina (Faro del Molino)
DK

CARLOS SAIBENE

Este establecimiento se recomienda por la
prontitud en el servicio como por la modicidad
en los precios.Servicio pronto a toda hora del dia y de la
noche, para lo cual la casa cuenta con un
personal competente.Se alquilan carruajes de pasco y se reciben
caballos a pension.En Montevideo y Paso del Molino. Teléfono
LA URUGUAYA num. 810. Servicio esmerado.

Precios sin competencia

LINA CRIOLLA

ESPECIAL PARA COLCHONÉS
(Laine lisière à matelas)

SE VENDE

Barraca Uruguay 25 de
Agosto 270 f Barraca Valdez
Oueguay n.º 8.

BAÑOS DEL TRIPLO

DE AGUSTO GEBELIN
20—CANELONES—20Casa especial para baños de
todas clases

SERVICIO ESMERADO

Precios sumamente modicos. Baños
fríos ó calientes sin ropa, 0.24 cts., id
con ropa 0.30 cts. Puede visitarse el
Establecimiento.

20—Calle Canelones—20

HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR
Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très in-
déniables.Kourriture et logement 1 piastron 20 pa-
jor.Salons pour familles—On porte à domi-
cile.A côté du Palais du gouvernement, à portée
de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

CIUDADELA 148 150, 152 ET. 154

HOTEL UNIVERSAL

DE JUAN ERAUN

CONTIGU AU THEATRE CIBILS

Rue Ituzaingó à l'angle de la rue
de las Piedras

Dis aujourdhui, je mets à la disposition un public et
les plus nobles clients mon établissement où je
travailler avec les meilleurs de cette capitale et po-
sition: enfin un service irréprochable et des prix excess-
ifs de bon marché.

Les passagers paient par jour pour déjeuner, dîner
et chambre \$ 1.50.

Outre l'avantage d'avoir toutes ses chambres
dans la rue, l'hôtel a des appartements pour familles
et dans la rue, toutes les commodités voulues et des
prix aux plus indiqués.

Personne ne peut ignorer combien cet hotel est avan-
tageusement situé pour les commerçants, puisqu'il se trou-
ve au centre de la ville.

De la oupe comprend que il doit avoir des chambres
vastes et comme les pour les commis voyageurs et repré-
sentants de fabrique.

La oupe, au contraire, l'établissement ouvrira les portes
de ses grands salons qui communiqueront intérieurement
avec le théâtre Cibils.

Il fera également le service de restaurant, café, confis-
cie et liqueur d'excellente qualité.

On porte les viales à domicile à prix réduit qui peuvent
être défer toute concurrence.

Service soigné et irréprochable.

Le train du N.º 1 qui viene de la station Central condui-
t à la porte de l'hôtel pour 1 centesimo.Le train Oriental qui viene duquel passe devant la porte
de l'hôtel et porte les voyageurs également pour 1
centesimo, allant de la calle Rambla a la Penitencia.Le train menant aux Pocitos fall station angle même
de l'hôtel.

Pension au mois..... \$ 20.00

1/2 pension, idem..... \$ 11.00

Déjeuner..... \$ 0.50

Diner..... \$ 0.60

Lit..... \$ 0.50

Bains ordinaires et de pluie.

—Pauvre garçon fit-elle. S'être trompé

peut être courir, un de ces jours, une volée de
jeunes filles avec leurs jeunes mères... On

ainsi, c'est cela qui doit être horrible!

—Je crois avoir tout clairement vu, ajouta-
t-il après un moment d'hésitation, je doute enco-

re... Il doit y avoir à tout cela une explication

que je ne puis trouver tout seul. uno de ces ex-

pressions simples dont on s'étonne quand elles

arrivent, et qui sont impossibles à deviner!

Il réva un moment et continua:

—L'homme qui sortait de sa maison pouvait

fort bien ne pas venir de chez ellon... Tenor,

plus j'y songe, moins je la crois coupable, voilà

la vérité de mon cœur... Ah! je suis malheu-

reux!

Il avait tant envie d'aimer, d'être aimé, de vi-

tre, il se sentait si loin du bonheur, malgré son

lux, sa fortune, malgré tous les moyens qu'il

avait pour procurer les joies du monde; il sentit

à cette heure si profondément son impuissance

qu'il fut, comme un soldat désarmé, un

peu de force, —plutôt de rage que de douleur,—au coin des

yeux.

Cette activité d'émotion chez un homme la

bouleversa.

Elle n'avait jamais vu un homme vibrer à

ce point. Le rude Marcant, bien équilibré, était

un important inattendu.

—Ce n'est plus une visite, madame, dit Pier-

ce. Pardonnez-moi... Il y a deux heures que je

suis là!

—Le regrettez-vous?... fit elle étonnement.

Elle se dit, pour la seconde fois, que, dans le

cas, les mots les plus banals prennent

un sens tout à fait différent.

—Le visage d'Elise se contracta de répugnance,

loin de cette sensibilité de femme énervée, qui

etait celle de ce surmené mondain, à demi ar-
tiste...
Elle se leva, comme le thé entrat, apporté par
Marion suivie de Georges, et en passant près
de Pierre, elle lui tendit la main, dans un élan
de sympathie loyale. Il la porta vivement à ses
lèvres... Elle fit le mouvement de la lui reto-
ire, mais n'avait pas habitude à cet hommage
d'un au re tempa et d'un autre monde.
Elle pensa aussitôt que sa surprise trahissait
trop sa bourgeoisie... et de cela elle fut fâ-
chée... Où peut-être, songea-t-elle, va-t-il
croire que ce baiser m'a fait peur... Serait-ce
préférable?... Lequel vaut mieux?...
Elle lui versa du thé, et ils égoitèrent com-
me des enfants, égayés par le babil de Georges,
que la bonne chaleur du thé réjouit et rendit
bavard.
—Ce n'est plus une visite, madame, dit Pier-
ce. Pardonnez-moi... Il y a deux heures que je

suis là!

—Le regrettez-vous?... fit elle étonnement.

Elle se dit, pour la seconde fois, que, dans le

cas, les mots les plus banals prennent

un sens tout à fait différent.

—Le visage d'Elise se contracta de répugnance,

loin de cette sensibilité de femme énervée, qui

etait celle de ce surmené mondain, à demi ar-
tiste...
Elle se leva, comme le thé entrat, apporté par
Marion suivie de Georges, et en passant près
de Pierre, elle lui tendit la main, dans un élan
de sympathie loyale. Il la porta vivement à ses
lèvres... Elle fit le mouvement de la lui reto-
ire, mais n'avait pas habitude à cet hommage
d'un au re tempa et d'un autre monde.
Elle pensa aussitôt que sa surprise trahissait
trop sa bourgeoisie... et de cela elle fut fâ-
chée... Où peut-être, songea-t-elle, va-t-il
croire que ce baiser m'a fait peur... Serait-ce<br